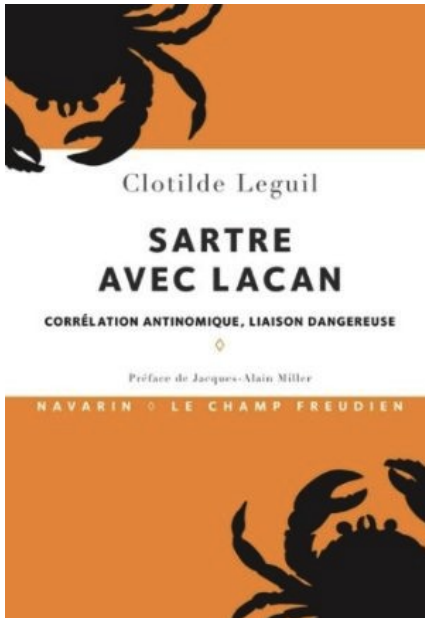


NUMERO 326

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



Pourquoi il est urgent de lire *Sartre avec Lacan*

par Solenne Albert

Le livre de Clotilde Leguil, *Sartre avec Lacan* (1), se lit comme une démonstration de la vitalité de la psychanalyse lacanienne. Alors que notre XXI^e siècle tend, toujours davantage, à vouloir réduire le malaise de l'être humain à des troubles du comportement que des protocoles standardisés font miroiter d'éradiquer, ce livre est une démonstration des modalités d'action de la psychanalyse. Les plaintes du sujet parlant ne sont pas mauvaise foi, mais désir d'autre chose. L'insatisfaction n'est pas une tare – comme voudraient nous le faire croire les tenants du cognitivisme – elle est inhérente à toute subjectivité humaine et elle est même le ressort du désir, point d'appui pour désirer.

L'idéologie scientiste qui domine aujourd'hui a sa logique propre : il s'agit, à tout prix, de faire taire la souffrance – au prix de faire taire le sujet. La psychanalyse défend l'idée que l'être humain, en effet, souffre du langage « mais qu'il ne peut s'arracher à cette souffrance qu'en en passant par la parole » (p. 12).

Entre la psychanalyse lacanienne et les concepts sartriens, Clotilde Leguil aperçoit une liaison dangereuse. Il y a deux types de discours qui obéissent à des lois opposées : « La philosophie existentialiste sartrienne est avant tout une philosophie de la conscience, qui s'est employée à repenser la psychanalyse freudienne en tentant de se passer de la référence à l'inconscient pour y substituer la notion de mauvaise foi. » (p. 17) Or « Si la psychanalyse n'est pas de la psychologie, c'est qu'elle a affaire à un sujet qui n'est pas le moi et dont seul l'ordre symbolique peut rendre compte » (p. 16). C'est pourquoi Lacan prend ses distances vis à vis de la philosophie existentialiste – car la psychanalyse « promeut une autre version du sujet. (...) L'importation des concepts de l'ontologie phénoménologique au cœur de la psychanalyse permet de rendre compte d'un sujet défini à partir d'un manque à être irréductible » (p. 17).

Avec Sartre et contre la psychanalyse existentielle

Clotilde Leguil le précise, son propos n'est pas « d'accorder deux discours qui s'opposent sur bien des points, ni de proposer une lecture lacanienne de l'œuvre de Sartre. » (p. 18). Il ne s'agit pas non plus d'une comparaison. Bien qu'ils furent tous deux contemporains, il n'y eut ni connivence intellectuelle, ni appartenance à un même courant. Sartre ne s'est pas inscrit dans le mouvement structuraliste. Lacan a critiqué la psychanalyse existentielle qui ne reconnaît pas l'existence de l'inconscient. De quoi s'agit-il alors ? D'un Sartre chez Lacan sous les traits de « l'invité inattendu » (p. 21), nous indique Cl. Leguil. « Lacan se fait l'hôte de Sartre » (p.21) et nous pouvons retrouver des moments de connexion, à partir d'une « corrélation antinomique ».

Sartre n'est cité, explicitement, qu'à trois reprises, dans l'œuvre de Lacan, ce qui ne suffit pas à rendre compte de la complexité de leurs liens car la corrélation ne repose pas sur la citation mais sur une reprise implicite. À la question: Pourquoi avoir été sensible à ce rapprochement ? Cl. Leguil répond que « Les enjeux de la psychanalyse lacanienne au XXI^e siècle, comme alternative au cognitivo-comportementalisme, peuvent d'autant mieux être saisis que l'on reconnaît, au sein du structuralisme lacanien, cette référence au sujet et à son manque à être. » (p. 26) Le lecteur y découvre « un Sartre transfiguré par Lacan » (p. 28) et un Lacan témoignant d'un intérêt profond aux concepts existentiels. Lacan arrache le *pour-soi*, l'angoisse et le regard, à leur milieu d'appartenance et à leur époque. « Du moment de l'existence, Lacan les introduit au cœur du moment de la structure. » (p. 29) Il leur attribue une valeur inédite. « Lire Lacan en étant sensible à cette connexion avec Sartre contribue ainsi à faire de la psychanalyse, au XXI^e siècle, un lieu de résistance à la subjectivation de l'humain propre à notre temps. » (p. 29)

L'homme libre

En 1946, dans son « Propos sur la causalité psychique », Lacan rend compte de la folie à travers le concept « d'insondable décision de l'être ». Sartre, lui, s'appuie sur un « choix originel ». Ce qui réunit Sartre et Lacan – nous indique Cl. Leguil - c'est l'anti naturalisme, c'est à dire le refus d'encre l'existence humaine dans un déterminisme biologique. Ils partagent une conception de l'être humain. La psychanalyse existentielle partage avec Freud l'idée d'une possibilité de déchiffrer les conduites humaines, mais elle s'en sépare car elle rejette le postulat de l'inconscient. Cl. Leguil rappelle que ce que défend Lacan, dans ce texte – et qui reste d'une grande actualité - c'est que la folie n'est pas l'effet d'un dysfonctionnement neurologique mais qu'elle est « un phénomène de pensée ». Elle n'est donc pas une affaire médicale mais une affaire humaine, qui renvoie au plus intime de la condition humaine. « Être fou, ce n'est pas pâtir d'une désadaptation à la réalité qui renverrait à un déficit organique » (p. 43).

De ce point de vue, le livre de Clotilde Leguil est une machine de guerre contre les discours scientistes et évaluationnistes dont l'idéal est de réduire l'être humain à une machine. Il contient un enjeu éthique: dans la folie, il y a « l'écho d'un drame concernant chaque homme » (p. 47).

On voit de plus en plus, aujourd'hui, dans les institutions de soin, la disparition de l'attention portée à la parole elle-même, à l'articulation signifiante extrêmement précise qui a cristallisé les coordonnées subjectives inconscientes. « Que reste-t-il d'une vie psychique lorsque l'on ne reconnaît pas l'idée d'une psychogenèse des troubles mentaux? L'organicisme conduit à ne faire du psychisme qu'un organe d'adaptation à la réalité » (p. 55). Or, la causalité psychique se conçoit à partir du rapport de l'homme au langage. « Lacan désenclave la psychiatrie en démontrant que son objet n'est ni médical, ni psychologique, mais humain. » (p. 78) La croyance – même délirante – n'est pas une erreur; elle est porteuse d'une vérité du sujet sur son être.



Sortir de la prison de l'Ego

L'intérêt croissant de notre civilisation se porte sur l'adaptation de l'individu à la réalité, ce qui est une conséquence des idéaux véhiculés par la psychologie du moi dans laquelle la psychanalyse s'était fourvoyée après Freud. En effet, après Freud, la référence à l'inconscient avait quasiment disparu, au profit d'une *égopsychology*. Le ternaire ça – moi – surmoi – que Freud conceptualise en 1920 – avait fait disparaître la référence à l'inconscient. « L'enjeu de la psychanalyse, défini en termes d'adaptation, n'est plus pensé à partir d'un rapport à l'inconscient » (p. 94). Avant Lacan, la psychanalyse été absorbée par la psychologie du moi.

Dans le chapitre « Le sujet et le moi », qui m'a particulièrement intéressée, Cl. Leguil s'intéresse aux moments charnières de l'enseignement de Lacan, en en faisant apercevoir les ponctuations logiques et éthiques. C'est donc aussi une page de l'histoire de la pensée analytique et de ce que celle-ci doit à Lacan, que Cl. Leguil nous invite à redécouvrir.

En 1936, dans « La transcendance de l'Ego », Sartre extrait l'Ego de la conscience, « L'ego n'est ni formellement, ni matériellement dans la conscience: il est dehors, dans le monde. » (2) L'ego n'est donc pas un habitant de la conscience, il s'en détache, lui est extérieur. Il n'y a pas d'égo dans la conscience parce que, dans la conscience, il n'y a rien. En 1953, dans son « Discours de Rome », Lacan prend appui sur cette opération sartrienne pour extraire le sujet de l'inconscient du moi. Il fait valoir la dimension du sujet à l'encontre de la psychologie du moi. Lacan sort la psychanalyse de l'ornière dans laquelle elle était tombée. Cette opération d'expulsion du sujet de la prison de l'Ego est sans cesse à rappeler – aujourd'hui. Sans l'enseignement de Lacan, c'est l'imaginaire qui prédominerait, y compris à l'intérieur de la psychanalyse. Dans son séminaire II, Lacan replace l'inconscient au zénith et démontre que la psychologie du moi n'est pas la psychanalyse. Le sujet n'est pas un moi plus profond: il est d'un autre ordre. C'est le sens du retour à Freud qu'effectue Lacan. Il rappelle que l'inconscient n'est pas sur le même axe que le moi, et que c'est là ce qui est révolutionnaire et subversif dans l'œuvre de Freud: « L'introduction de la fonction imaginaire, distinct de la fonction symbolique ». (p. 100) Il libère ainsi la psychanalyse de la prison de l'Ego dans laquelle elle était enfermée. Les thèses de la « Transcendance de l'égo » deviennent des objections à l'égopsychologie. « De même que Sartre expulse l'ego de la conscience, Lacan expulse celui-ci de l'inconscient. » (p. 102) Lacan retient le sens de la critique de l'égo de Sartre et s'en sert. Cette distinction, entre le sujet et le moi continue d'être cruciale au XXI^e siècle.

Le désir de désirer

Lacan reconnaît à l'approche existentialiste d'avoir su mettre en avant ce qui est propre au désir humain : « le sujet ne satisfait pas seulement un désir; il jouit de désirer, et c'est une dimension essentielle de sa jouissance. Il est tout à fait erroné d'omettre cette donnée primitive à laquelle l'investigation existentialiste a apporté certaines lumières. » (3)

Ainsi, pas de résorption possible au manque à être car « désirer, c'est être en manque de son être » (p. 116) et nous « courons vers nous mêmes et nous sommes, de ce fait, l'être qui ne peut pas se rejoindre. » (4) Il y a, pour Sartre, un échec propre au désir, ce qui déjoue toute mythologie de plénitude de l'être humain. « Aucune maturation du moi ne peut mettre fin à cette incidence inharmonique du symbolique. » (p. 116) Il y a, au cœur de l'être humain, un manque à être irréductible. « La sexualité humaine est structurellement dysharmonique, car l'objet qui pourrait répondre à la demande de façon à satisfaire pleinement le désir n'existe pas. Cette précarité ontologique du désir, que Sartre avait soulignée, devient ainsi chez Lacan un effet du langage. » (p. 117)



Ni un défaut d'adaptation, ni le signe d'une immaturité libidinale, la question que pose le névrosé à travers ses symptômes est une question sur son être. Le moi fait consister l'idée d'une plénitude imaginaire qui efface la division subjective, le manque. Ainsi, « le symptôme est ce lambeau de discours auquel notre être est resté attaché » (p. 141) et « Ce qui sépare Sartre de Lacan c'est que

pour Sartre, rien ni personne ne peut nous sauver de nous-même » (p. 145), tandis que pour Lacan, le sujet, en analyse, a la possibilité d'interroger «les modalités de la rencontre avec un ordre qui le dépasse. » (p. 142)

L'inconscient, ce sont des pensées qui nous viennent et qui échappent à la conscience. Des pensées qui nous dérangent, car elles entrent en conflit avec nous même. Des pensées que nous oublions car il y a des choses dont nous ne voulons pas nous souvenir. C'est aussi peut être pour cela que la psychanalyse est attaquée aujourd'hui. Elle nous rappelle, à nous-même, des choses désagréables, que nous aimerions mieux, parfois, ne pas savoir. Elle nous rappelle que nous ne contrôlons pas tout, que nous ne sommes pas que des êtres recherchant notre propre bien, mais que nous sommes aussi des êtres de désirs, animés d'un désir qui nous échappe et nous divise. Nous ne sommes pas toujours sûrs de vouloir ce que nous désirons. Il y a un conflit en nous-même. C'est ce conflit qui produit les symptômes et rappelle aux êtres parlants que l'étranger est en lui-même. Ce qui cloche, ce qui rate, c'est aussi bien une question qui insiste: Qu'est ce que j'ai mis de côté? De quelle partie, de moi-même, je préfère ne rien savoir? Les théories neuroscientifiques, issues du modèle médical, défendent l'idée que le cerveau est le centre de commandement du sujet. « Cette conception du moi comme centre sain de l'individu est assez répandue. Elle n'est peut être pas totalement fausse mais elle n'est pas l'essentiel. L'essentiel est que là où nous croyons qu'il y a un centre, il n'y a pas de centre. » (5) Il y a toujours une part de nous-même qui nous échappe et qui fait retour avec le symptôme. Il y a toujours quelque chose « hors de » et ce « hors de » dérange car il n'est pas en accord avec le moi. L'analyste reconnaît un droit à ce que ce « hors de » puisse être dit, parlé « enregistré comme un je » (6).

Un effort d'extraction

Il y a, de tout temps, une volonté scientiste d'absorption de la psychanalyse dans la psychologie du moi. L'effort d'extraction de l'inconscient de la prison de l'Ego est sans cesse à refaire. C'est ce que démontre le livre de Clotilde Leguil. C'est l'opération qu'elle-même effectue avec précision et clarté. Dans ce livre, Cl. Leguil nous introduit également à l'angoisse lacanienne et à sa distinction d'avec l'angoisse sartrienne. Dans la dernière partie de son livre, la question de la temporalité de l'inconscient est articulée à l'expérience du hasard et la rencontre du regard.

A noter, également, dans ce livre, la passionnante préface de Jacques-Alain Miller dans laquelle il souligne que l'on ignore volontiers ce que Lacan devait à Sartre : le « manque-à-être » lacanien rappelle le « manque-d'être » du pour-soi sartrien. « Chez Lacan comme chez Sartre, partout des trous, des manques, des béances (...) Chez Sartre, la cause de ces trous, c'est la liberté, qui projette ce qui n'est pas ; chez Lacan, c'est le langage, le symbole, qui fait exister le manque. » Lacan n'a jamais voulu « se situer » par rapport à Sartre ; bien que Sartre fut un guide pour lui, il le tenait pour un « guide fourvoyé », car « Sartre postule un lien indissoluble entre le sujet et la conscience, ce qui réduit l'inconscient à n'être que mauvaise foi. Ce postulat, le freudisme le ruine d'emblée » (7).

1 : Leguil Cl., *Sartre avec Lacan. Corrélation antinomique, liaison dangereuse*, préface de J.-A. Miller, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2012. (Sauf indications, toutes les pages indiquées se réfèrent à cet ouvrage)

2 : Sartre J.-P., *La transcendance de l'ego. Esquisse d'une description phénoménologique*, Paris, Vrin, 1992, p. 13, cité par Cl. Leguil, p. 103

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, p. 313

4 : Sartre J.-P., *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, Tel, 1991, p. 244, cité par Cl. Leguil, p.116.

5 : Jean-Louis Gault, Séminaire de l'ECF 2010-2011

6 : Idem

7 : *Sartre avec Lacan*, préface de J.-A. Miller, p.8

[lien vers Ecf-echoppe](#)

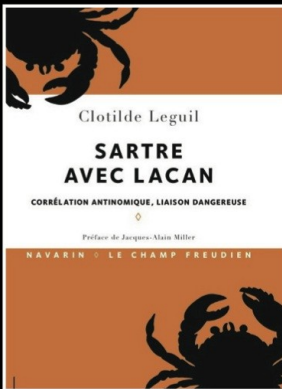


Rencontre avec Clotilde Leguil à Nantes

ASSOCIATION DE LA CAUSE FREUDIENNE

VAL DE LOIRE / BRETAGNE

NANTES / SAINT-NAZAIRE



SARTRE / LACAN

FOLIE

ANGOISSE

INCONSCIENT

CONFÉRENCE DE CLOTILDE LEGUIL
PSYCHANALYSTE – MEMBRE DE L'ECF

SAMEDI 1 JUIN 2013 – 14H30

SALLE JULES VALLÈS

AMPHITHÉÂTRE

MÉDIATHÈQUE JACQUES DÉMY

24 QUAI DE LA FOSSE – 44 000 NANTES

acf **VLB**
NANTES
ST-NAZAIRE

entrée : 5 €

renseignements : christine.maugino535@orange.fr – 06 47 12 27 43

AKOM

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

▪traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •